

— Dans le supplément du *Figaro* du 27 octobre 1883 se trouve un article : *Le traître Deuty* (extrait) :

Nous trouvons dans l'ouvrage, aujourd'hui complètement épuisé, du général Dermoncourt, intitulé : *La Vendée et Madame*, le récit très dramatique de la capture de la duchesse de Berry.

Le général Dermoncourt fut, on s'en souvient, chargé de la répression de l'insurrection vendéenne, en 1832.

Ce qui fait l'intérêt de ce livre, c'est qu'il a été rédigé par Alexandre Dumas père, en 1833, sur les notes que lui remit très probablement le général. Il est écrit avec autant de verve qu'un roman et d'un style qui ne peut laisser aucun doute sur son auteur...

Mon exemplaire, Paris, Guyot et Canel, 1833, est orné d'un bois, par Cherrier, représentant : *Le château de la Pénissière*.

Une deuxième édition, revue, corrigée et augmentée du double sur des notes authentiques communiquées à l'auteur, parut en 1834, chez Hivert, un vol. in-8° de 460 pages avec deux planches :

1° *Combat de la Pénissière*.

2° *Arrestation de la duchesse de Berry, à Nantes*.

Ce livre, particularité piquante que révèle Alexandre Dumas père dans ses *Mémoires*, a été rédigé par lui sur des notes du général (Dermoncourt), dont il était le filleul.

VICTOR DésÉGLISE.

La Messe de Charles X (XXXIII, 168). — J'ignore l'origine de cette légende, mais je me souviens d'un roman de l'abbé Jean Grange intitulé : *Souvenirs d'un Ouvrier*, et où l'auteur cite cette légende pour la démentir, le roman date de 1865 environ et je crois qu'il est encore de vente courante chez Blériot.

A. L.

Talleyrand a-t-il fait le métier de brocanteur en Amérique ? (XXXIII, 168). — Sur le séjour de l'ex-évêque d'Autun en Amérique. Voir les *Mémoires du comte de M...* (de Moré). — Paris, Victor Thiérceim, 1828, p. 236 et suivantes.

A. V.

D'Aguesseau ou Daguesseau (XXXIII, 169). — M. Dieuaide demande à quelle époque remonte l'emploi de l'apostrophe dans les noms tels que Daguesseau, Dabzac, etc.

On pourrait bien demander à quelle époque remonte la suppression de la même apostrophe dans les noms tels que d'Anton pour n'en citer qu'un fameux.

Je crois pour ma part que l'orthographe des noms propres n'était pas du tout fixée au siècle dernier, qu'elle ne l'est même point encore dans certaines communes de la Bretagne ou de l'Aveyron.

J'ajouterai que des noms tels que Denormandie, Dauvergne, Despaigue, Defrance, ont la même origine que Normand ou Lenormand, François ou Lefrançois, Langlois, Lallemand, Nantois, etc., et qu'on a pu les écrire comme on a voulu.

Dubois, Delamare, Delalande, Delarue, sont dans le même cas.

Les noms propres de lieu subissent ces divergences. On écrit l'île Dieu ou d'Yeu.

AIDE.

Comtesse de Girieux (XXXIII, 170). — Madame Anne-Marie Dubreuil de Sainte-Croix, comtesse de Girieux, était née à Rillieux, près de Lyon, le 2 octobre 1752; elle est morte en son château de Chiloup, près Montluel, le 18 avril 1825.

Ancienne chanoinesse du Chapitre de Neuville-les-Dames, en Bresse, M^{me} de Girieux était sœur de M^{me} de Mandelot, comtesse de Hautepierre, décédée en 1822. Les deux sœurs aimaient les lettres et faisaient des vers qui n'étaient dépourvus ni de charme, ni de facilité.

M^{me} De Girieux a publié les siens sous ce titre : *Recueil de pièces fugitives*, par M^{me} la comtesse de G....x, ancienne chanoinesse du Chapitre de N... Lyon, Bohaire, 1817, in-8°, deux vol. tirés à petit nombre.

Dans sa première pièce, elle parle du temps présent :

Lorsque l'âme est en proie aux plus sombres terreurs,
Il faut quitter la lyre et briser sa palette.
Ce n'est point dans l'instant où gronde la tempête,
Que l'on doit essayer d'en peindre les horreurs.